

Comment se faire des amis

Written by Pascal OLIVIER

Tuesday, 01 December 2009 13:27 -

COMMENT SE FAIRE DES AMIS Courrier-article de P. OLIVIER au magazine

"Arts Martiaux Traditionnels d'Asie";

numéro 44 de février-mars 2000,

publié in extenso par la rédaction de la revue qui le déclarait
"d'un grand intérêt";

"COMMENT SE FAIRE DES AMIS";:

tel est le titre que j'attribuerais volontiers à cet article assez percutant, écrit voici presque dix ans à un magazine disparu depuis, suite à l'entrevue d'un Aïkidôka indépendant qui avait fait des déclarations avec un franc-parler assez rare il faut le dire.

"Jeunesse, jeunesse, quand tu nous tiens!..." Aujourd'hui, avec le temps qui a continué de s'écouler (vite... si vite... trop vite... c'était hier, et voilà qu'une décennie a passé, sans faire de bruit), les quelques rides et cheveux blancs acquis aussi au cours de cette période; avec l'expérience de la vie tout simplement, il faut bien dire que je n'écrirais plus de telles choses aujourd'hui. Non pas qu'il y ait quoi que ce soit à en soustraire: l'opinion énoncée est mienne, et je ne saurais la renier. Disons simplement que les choses peuvent être tournées avec davantage de...

souplesse.

Et surtout, prenons bien conscience, si ce n'est déjà fait, qu'il n'y a pas "UNE" Vérité dans l'Aïkidô (ou le Budô), mais que ses expressions sont multiples: à peu près aussi nombreuses qu'il y a de pratiquants. En ce sens nul ne détient la Vérité de manière exclusive, et répétons que les diverses approches et tendances de l'Aïkidô sont parfaitement salutaires et ont vocation à cohabiter, car elles correspondent à des sensibilités et des aspirations différentes.

Félicitons-nous qu'il en existe une infinité!

Et bonne lecture malgré tout...

"AIKIDO: LE MUR DU SILENCE ENFIN BRISE?"

C'est avec une grande satisfaction que je prends connaissance de votre interview de Philippe VOARINO, dans le dernier numéro d' "Arts Martiaux"

Enfin, le tabou qui pèse sur l'Aïkidô est brisé, et ce, pour la seconde fois dans vos colonnes. L'histoire vous en reconnaîtra le mérite!

Ayant habité au Japon de 1980 à 1991, j'ai pu mesurer à quel point tout esprit était absent de la pratique de l'Aïkidô à l'Aïkikaiï, et j'ai eu le temps de le déplorer au cours de quatre années d'entraînement quotidien sous la férule des différents maîtres qui y dirigent les cours.

Ecoeuré, et sur le point de cesser toute pratique, je quittai l'Aïkikaiï après avoir rencontré Maître Shimizu, expert indépendant comme bien d'autres. Ce fut une redécouverte. Bien plus: ce fut une renaissance.

Bien sûr, il ne faut pas dire que tous les maîtres de l'Aïkikaiï sont mauvais; mais les rares Sensei qui y enseignent le véritable Aïkidô sont relégués tout en bas du tableau, et ne bénéficient que d'un ou deux malheureux cours hebdomadaires. On les tient soigneusement à l'écart de toute publicité, comme s'ils n'existaient plus, ou n'étaient que les survivants honteux d'un âge révolu et poussiéreux, au profit de quelques autres professeurs modernistes, plus jeunes et plus médiatiques. C'est essentiellement la génération post-Morihei Ueshiba qui enseigne, par ignorance, un Aïkidô déspiritualisé et exclusivement

physique.

A l'Aïkikaiï, je constatai avec étonnement que toutes les techniques commençaient par un blocage; puis on bousculait le partenaire, tirant, poussant, usant de tous les artifices pour le traîner au sol. Tous les principes de spirale et de souplesse étaient absents. Il fallait s'imposer en force. La domination de l'autre était le but suprême de la pratique.

*"Science sans conscience n'est que ruine de l'âme";
dit une célèbre maxime. L'Aïkidô sans conscience n'est que ruine du corps et de l'esprit, et l'adepte n'en sort jamais grandi. Sans verser dans le mysticisme, et en insistant sur l'importance de développer une technique précise, juste, fluide, souple mais puissante, il faut reconnaître à l'Aïkidô une vocation éminemment spirituelle, qui permet au pratiquant de se tourner vers soi-même et de découvrir avec émerveillement la vie qui coule en lui, source inépuisable de bonheur et perpétuel renouvellement.*

C'est lorsque la pratique tend à atteindre ce niveau que l'art mérite l'appellation d'Aïkidô, qui est une recherche sans fin de l'harmonie par la non-résistance et l'absorption du mouvement de l'autre.

En faire fi, c'est réduire cette merveilleuse pratique au rang d'un banal sport d'opposition et de blocage, dont

*celui qui a les plus gros bras sortira
"vainqueur". C'est le règne de l'ego! C'est
parcourir à l'envers le chemin tracé par Morihei
UESHIBA, homme en avance sur son temps de quelques
siècles, peut-être d'un millénaire.*

*C'est tarir la source vitale de richesse spirituelle et de
découverte, qui a le mérite de faire vibrer le corps et
l'âme à l'unisson, permettant à l'homme de dépasser ses
limites charnelles et ainsi participer au divin.*

*L'Aïkikaiï, aujourd'hui, développe et propage un Aïkidô
sportif dépouillé de toute recherche interne (les termes
de KI, KOKYÛ,... qui sont à l'Aïkidô ce que l'essence est
à l'automobile, sont totalement absents de son
enseignement, au Japon et ailleurs).*

*Il ne faudra pas s'étonner de les voir un jour organiser
des compétitions. D'ailleurs, n'est-ce pas ce qui se passe
de fait sur les tatami, même si, prudent, l'on n'en a pas
encore prononcé le nom?*

Mais désormais, le voile est levé: alors que l'on voudrait nous faire croire qu'il n'est point de salut hors l'Aïkikaiï, de plus en plus de pratiquants se tourneront vers les groupes indépendants qui, loin des sphères officielles, enseignent un Aïkidô pur et authentique. Ces groupes peuvent avoir une pédagogie et une approche différentes, ils se retrouvent sur l'essentiel: la poursuite d'un idéal de Paix et d'Harmonie, et l'enrichissement de l'esprit; la fidélité, aussi, à l'enseignement du maître-fondateur.

Pratiquants d'Aïkidô, ne craignez pas de sortir des sentiers battus!

Et si d'aventure, vous en veniez à douter de ce que l'on vous propose, ou impose, interrogez-vous utilement:

"Et si la vérité était ailleurs?"